

## **L'effet pervers des dominos**

Réal-Gabriel Bujold

---

Numéro 71, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6601ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Bujold, R.-G. (2005). L'effet pervers des dominos. *Brèves littéraires*, (71), 45–49.

## RÉAL-GABRIEL BUJOLD

### *L'effet pervers des dominos*

Repartir à zéro ou à neuf...

Dans le délire des souvenirs et des insondables perturbations de l'âme, savoir qu'ils sont encore là et qu'ils respirent l'air du fleuve ou des montagnes.

Où qu'ils n'y sont plus depuis longtemps...

C'était l'époque de la grande noirceur, celle qui a précédé la Révolution tranquille des années soixante. Très loin, à la campagne, dans un village bourré d'espérance et de tendresse...

Tendresse partagée dans le fond d'une grange ou dans la tasserie de foin.

De quatre à dix-huit ans, et même plus tard aussi...

Période de grande noirceur qui étend encore les voiles de l'angoisse sur les générations d'aujourd'hui.

Faudrait-il tous leur crier des noms comme c'est maintenant la mode ou la coutume de le faire ? Leur cracher au visage ? Ne pas rater le train de la dénonciation ? Y grimper comme les autres ?

Dénoncer ce prêtre pernicieux aux mains agiles dans les culottes des petits séminaristes ?

Ce monsieur au clin d'œil amical, maintenant marié et grand-père de nombreux petits-enfants, se donnant bonne conscience en distribuant des victuailles ici et là aux plus démunis de la société ?

Ou encore ce voisin gaillard, aux attouchements calculés, en haut de la côte, qui parlait tout bas en promettant un vieux « trente sous » dans le poulailler ?

Ce cousin du rang Sainte-Philomène... Beau comme un cœur mais qui, dans le *snowmobile*, sentait le crapaud et quelquefois le poisson pourri...

Cet ami intime qui le proposait pour le trip et l'expérience...

Ils m'ont tous visité, la nuit venue, au cœur du jour ou encore au crépuscule.

Quatre, cinq ou six hommes mûrs ou à peine pubères...

Dix, quinze, vingt fois...

Dans les tranchées, les collines, sous les combles du grenier ou encore derrière l'arbre de Noël.

Souvent, tellement souvent... *que j'ai fini par croire que tout cela devait être normal et s'inscrivait dans les gestes de la vie quotidienne.*

Faudrait-il tous les attaquer, *les mettre en quartiers*, devenir le loup de la fable de cette route Lafontaine située à seulement quelques kilomètres de la gare de Percé ?

Et qui, eux, dénonceront-ils à leur tour ?

Des hommes de loi, des grands-pères, des oncles bedonnants, des ancêtres aux noms fabuleux dormant d'un sommeil du juste dans les cimetières du pays ?

C'est bien certain que si l'on donne une « pichenotte » sur un premier domino se tenant droit comme un soldat de bois croulant sous le poids d'un lourd secret, des dominos alignés les uns à la suite des autres, c'est bien certain qu'ils tomberont tous et ne se relèveront plus.

Quand on a vécu pareilles aventures et qu'on se retrouve dans le monde de l'adolescence, on ne peut faire autrement que se déguiser en clown et sauter à pieds joints dans des dépendances de toutes sortes. On ne sait plus trop comment se comporter, les orteils ratatinés sous les couvertures, posant des gestes inconscients de très grande nervosité, kangourou perdu sautillant ici et là, s'étourdissant pour faire rire les autres, gamin triste se nouant une cravate autour du cou, histoire de jouer à l'adulte, sautant à pieds joints dans des expériences trop souvent déséquilibrantes, multipliant les créations artistiques pour s'extirper de la désespérance, se collant aux autres comme des mouches sur un pot de miel, s'affichant partout et sans savoir pourquoi et surtout, gonflant son ego afin de se sentir aimé à tout prix...

Se taisant...

Changeant de collègue pour mieux se protéger, sachant très bien que son meilleur ami l'a vécu aussi... Et qu'il se tait aussi.

Sachant très bien que ça ferait de la peine à grand-mère, à maman, à fiston, à tous ces autres gars qui l'ont vécu dans le silence.

« Vous faites pleurer vos pères, vos mères, vos frères, vos sœurs.

Vous me faites de la peine itou ! »

Jusqu'à ce que le jeune mâle devienne adulte et qu'il réalise que la vie est tout simplement une jungle bourrée de dangers qu'il faut affronter sans y être véritablement préparé...

Parce qu'on ne parlait jamais de cela, *ni dans les écoles ni à la maison...*

Parce que c'était péché mortel de même s'en confesser...

Heureusement qu'il existait des hommes, des pères, des oncles, des voisins, des amis... personnages de ma tendre enfance, plus grands que nature, forts et solides, simplement humains qui, tels des phares dans la nuit et, le devinant peut-être, m'ont redonné confiance et m'ont empêché de sombrer.

Si quelques-uns d'entre eux me l'ont fait, c'est parce qu'on le leur a fait, et que ceux qui le leur ont fait se le sont aussi fait faire par d'autres qui sont passés dans la mémoire des ancêtres, une mémoire dorénavant gravée sur les pierres tombales, une mémoire qui ne pourra jamais garantir l'exacte vérité de ce qui a véritablement eu lieu pour une très grande majorité d'hommes de tous âges.

Quatre, cinq ou six...

Dix, quinze, vingt fois...

C'est ça, l'effet pervers des dominos.

Quand ils tombent, ils ne se relèvent plus. Et s'ils ne tombent pas, ils se taisent à tout jamais et vivent avec un tel poids lourd sur la conscience qu'ils ont toutes les peines du monde à refaire surface.